

Le Nouvel Observateur

1er juillet 2004

Controverse anthropologique Une dent contre Toumaï

Que vient faire une molaire gauche dans la mandibule droite du plus ancien hominidé connu? C'est la troublante question qui divise les paléontologues.

La coquetterie des stars ignore les limites d'âge: à près de 7 millions d'années, Toumaï s'est fait refaire les dents! Une molaire de notre vénérable ancêtre putatif a été logée dans une mandibule droite, alors que ses «cuspidés» (pointes) correspondraient à une dent de gauche!

Voilà un nouveau rebondissement dans la saga de Toumaï, lancée par une fracassante campagne médiatique il y a deux ans. Découvert dans le désert de Djourab, au Tchad, par l'équipe de Michel Brunet, professeur à l'université de Poitiers, Toumaï - «espoir de vie» dans la langue locale - fut présenté comme le plus ancien hominidé connu. *Sahelanthropus tchadensis* de son nom scientifique, il fut intronisé dans un grand article de «*Nature*» (11 juillet 2002), cosigné par 38 auteurs, dont Michel Brunet. La démonstration s'appuyait sur une série d'arguments, en particulier l'aspect de la denture. Outre le crâne constituant le spécimen principal, l'article présentait une demi-mandibule attribuée à la même espèce et pourvue d'une molaire assez bien conservée. On relevait aussi une incisive supérieure dont la morphologie permettait, d'après les auteurs, de distinguer *S. tchadensis* de ses deux principaux «concurrents», *Ardipithecus ramidus* découvert en Ethiopie par l'équipe américaine de Tim White et *Orrorin tugenensis*, exhumé au Kenya par Brigitte Senut et Martin Pickford, du Museum national d'Histoire naturelle de Paris.

Mais un article du «*South African Journal of Science*» (mars-avril 2004) risque de faire grincer quelques dents... Ses auteurs sont un orthodontiste, Yves Le Guellec, et un géographe de l'université de Nanterre, Alain Beauvilain. Le second connaît parfaitement Toumaï et le contexte de sa découverte, car il a été l'«homme de terrain» qui a conduit les missions de l'équipe de Brunet dans l'erg de Djourab. Il était parmi les 38 signataires de «*Nature*», mais affirme n'avoir pas été consulté et n'avoir pu relire le texte avant publication. Selon Beauvilain et Le Guellec, il ne fait aucun doute que la mandibule droite présentée dans «*Nature*» contient une molaire gauche... Précisons qu'au départ cette molaire n'était pas dans la mandibule, mais qu'elle y a été collée après coup. Beauvilain se souvient en effet que molaire et mandibule ont été retrouvées à quelques décimètres l'une de l'autre, et à une centaine de mètres du crâne nommé Toumaï. Or pour le dentiste la dent et la mandibule ne collent pas ensemble... Ce que le professeur Brunet conteste formellement. «Je répondrai à Beauvilain et Le Guellec dans une revue scientifique internationale avec comité de lecture, nous a-t-il indiqué. D'ores et déjà je maintiens tout ce qui a été publié dans l'article de "*Nature*", et j'assure que ses conclusions seront intégralement confirmées.»

À suivre. Reste qu'il eût été souhaitable que la publication initiale précise que la molaire était au départ isolée. Et il subsiste un autre problème dentaire: l'incisive supérieure qui, d'après l'article de «*Nature*», différenciait *S. tchadensis* de son concurrent kenyan Orrorin, est inconnue d'Alain Beauvilain. L'article de la revue sud-africaine indique que les auteurs ignorent «les sites exacts et les circonstances de la découverte des fossiles TM 266-01-447 et 448». Le premier numéro désigne une molaire supérieure et le second la fameuse incisive. Beauvilain ne connaît pas ces deux échantillons, ce qui est surprenant dans la mesure où il a été l'un des premiers, après le chercheur tchadien Ahounta Djimdoumbaye, à voir le matériel exhumé. Il a aussi participé à la rédaction de la liste des spécimens, catalogués selon un

système de numérotation précis: TM 266 désigne le site 266 de la zone Toros-Menalla, à l'ouest de l'erg de Djourab. 01 signifie que la découverte a eu lieu en 2001. 447 indique que le fossile est le 447e découvert sur le site. Or, pour Alain Beauvilain, la liste s'arrêtait à 446... Pour Beauvilain et Le Guellec toutefois, cette bizarrerie ne remet pas en question la conclusion majeure de Brunet, à savoir que Toumaï est bien un fossile d'hominidé. En 2002, plusieurs spécialistes avaient contesté l'analyse du paléontologue de l'université de Poitiers. D'après ces contradicteurs, notamment Brigitte Senut et Martin Pickford, les découvreurs d'Orrorin, Toumaï ne serait pas un précurseur de notre espèce, mais un ancêtre des grands singes, voire une «paléogorillette» («le N. O.» du 18 juillet 2002). Senut, Pickford et les Américains Milford Wolpoff et John Hawks ont exposé leur argumentation dans une communication à «Nature» (10 octobre 2002) que Michel Brunet avait à l'époque balayée d'un revers de main, prétendant que ses détracteurs «sont incapables d'identifier un seul caractère pour étayer leur suggestion que Toumaï serait un ancêtre du gorille plutôt que de l'homme».

Ces fortes paroles seraient plus convaincantes si elles s'accompagnaient d'une parfaite transparence dans la présentation des données scientifiques.

Michel de Pracontal